

Festival du nouveau cinéma Montréal 2005 formule gagnante

Élie Castiel

Number 241, January–February 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47796ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2006). Festival du nouveau cinéma Montréal : 2005 formule gagnante. *Séquences*, (241), 20–20.

FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA MONTREAL



2005 FORMULE GAGNANTE

La 34^e édition du Festival du nouveau cinéma s'est déroulée sous le signe de la qualité et de la convivialité, et a été tout particulièrement marquée par la présence d'un auditoire délirant: salles comblées à presque toutes les représentations, réactions formulées après chaque séance, échanges fructueux.

La formule est simple: en plus de quelques primeurs, il suffit d'offrir aux spectateurs les films dont il ont entendu parler, c'est-à-dire, entre autres, les échos favorables de Berlin, de Cannes et de Toronto. Festival de distributeurs, le FNC a su, à travers les années, se trouver une niche gagnante. Bien entendu, comme dans tout événement cinématographique, il y a les quelques primeurs auxquelles tout festivalier qui se respecte s'attend. Le but de la manifestation reste cependant unique: satisfaire les goûts d'un public cinéphile.

Et pourquoi pas? Car après mûre réflexion, force est de souligner que, pour ce genre de festival, la formule marche parfaitement. Nous devons une fois pour toutes cesser de comparer le FNC (qui lui, par contre, prend des risques en proposant des films inédits, geste également courageux) au FNC. Il y a un public pour chacune des deux manifestations cinématographiques.

Ces deux événements existent depuis plus de trois décennies. Malgré les critiques de la SODEC et de Téléfilm Canada (perte de fonds pour l'un et appui de consolation pour l'autre), ils sont là pour rester. Au moment d'écrire ces lignes, le nouveau festival (FNC) a un avenir des plus incertains. Comme quoi, tout ce brouhaha festivalier aura causé beaucoup de bruit pour rien.

Notre équipe de rédacteurs a couvert le FNC de façon assidue. Contrairement aux années précédentes, nous vous proposons, outre la section «documentaires» et «Temps 0», les quelques coups de cœur d'un 34^e festival axé sur la diversité des thèmes abordés et la présence, au générique, de grands noms qui donnent un nouveau souffle au cinéma actuel.

Élie Castiel



BOMBÓN EL PERRO

Un sourcil froncé, une main nerveuse, un pas hésitant, un regard complice soulignés par un cadrage serré et une caméra vive donnent à **Bombón el perro** charme et sincérité. Cette économie de moyen caractérise bien cette façon de réaliser on ne peut plus minimaliste de Carlos Sorin, qui signe avec ce film son quatrième long métrage. Sans être défaitiste ou alarmiste, le réalisateur traduit les symptômes d'un chômage endémique qui s'abat sur l'Argentine, parmi lesquels on retrouve la solitude, l'errance et l'estime de soi déficiente.

Et la narration ne tient qu'à cela: un quinquagénaire, récemment licencié, n'ayant rien de mieux à faire que de déambuler ici et là, fait fortuitement l'acquisition d'un dogue argentin qui sera un passeport pour les concours canins et peut-être aussi pour une vie meilleure. Mais encore! **Bombón el perro** a d'intéressant plus que son récit (somme toute ténu), car c'est surtout le jeu des acteurs, rappelons-le, de réels néophytes glanés dans le quotidien du réalisateur, qui donne un poids à cette œuvre. Poids plume toutefois, car l'ordre est au minimalisme, qui se traduit par cette façon d'ébaucher chaque idée, de les remplir de couleur et de lier le tout par le temps qui passe et le vent qui balaye le paysage. Mais le film ne saurait avoir toute sa poésie sans la direction photo qui ajoute avec brio du lyrisme à ses tableaux. Au beau milieu de ces terres arides où souffle un vent dru, il est difficile de cultiver l'espoir en des jours meilleurs; mais plutôt que de tomber dans le cynisme, les habitants optent pour un élan de bienveillance, misant sur l'entraide.

C'est donc sur ce *no man's land* qu'est la Patagonie, arc-boutée entre l'Argentine et le Chili, qu'a lieu cette séance de zoothérapie qui, au détour, ne ratera pas une occasion de décrocher de notre visage de spectateur impassible un petit sourire de sympathie.

Dominic Bouchard

Argentine / Espagne 2004 — Carlos Sorin — ★★^{1/2}